



Volume 45, numéro 2, juin 1989

Statut et droits du foetus

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400471ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400471ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaumont, H. (1989). Compte rendu de [DOUCET, Hubert, *Mourir, approches bioéthiques*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(2), 327–328.
<https://doi.org/10.7202/400471ar>

Agostino TRAPÉ, **Saint Augustin ; l'homme, le pasteur, le mystique**, trad. de l'italien par Victor Arminjon, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1988, 331 pages (15 cm × 23 cm).

La parution de cette biographie d'Augustin en langue française est heureuse même si plus de douze ans la sépare de la publication originale. En effet, elle apparaît comme un complément utile aux biographies déjà parues en langue française, notamment celle de Peter Brown. Agostino Trapé a passé sa vie à étudier Augustin et cela fait de son volume, une œuvre achevée et importante pour ceux et celles qui s'intéressent à l'augustinisme.

En effet, l'auteur rend compte de la vie d'Augustin et de son œuvre en étant soucieux de la vérité historique et rigoureux dans l'analyse des positions philosophiques et théologiques du saint. Son érudition est partout manifeste : il nous renvoie à une multitude d'écrits d'Augustin en les expliquant et il livre les diverses interprétations sur l'homme ou sur l'œuvre avant de nous présenter la sienne. En cela, cette biographie est une œuvre de référence indispensable.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. Elles portent sur l'homme, le pasteur, le mystique et les dernières années de sa vie. Les parties sur l'homme et le pasteur sont les plus développées : l'homme est bien campé et la quête philosophique et religieuse est très détaillée. La troisième partie jette un éclairage intéressant sur un sujet controversé, à savoir le mysticisme d'Augustin. L'auteur propose l'amour de la beauté qui habite Augustin comme clé de ce mysticisme. Enfin, la quatrième partie s'interroge, pas assez longuement, sur l'actualité d'Augustin. Trapé défend un Augustin plus riche et surtout plus harmonieux que ne le suggère la tradition tout en indiquant qu'un retour à Augustin pourrait être un lieu privilégié d'œcuménisme dans le monde contemporain.

Le seul reproche que l'on peut formuler envers cette biographie est la répétition de certains passages dans le but de s'assurer de la mémoire et de la compréhension du lecteur. Ces répétitions sont souvent inutiles, voire trop insistantes.

La biographie de Trapé donne toute la mesure d'Augustin et elle donne le goût de le lire ou de le relire. Car, comme l'écrit l'auteur, Augustin « c'est un philosophe, mais non pas un penseur froid ; c'est un théologien, mais en même temps un maître de vie spirituelle ; un mystique, mais également un pasteur ; un poète, mais un polémiste aussi. Chacun trouve donc en lui quelque chose qui l'attire et

l'étonne... » (p. 295). C'est ce que nous communiquons à Trapé.

Marcel CÔTÉ
Séminaire Saint-Augustin

Hubert DOUCET, **Mourir, approches bioéthiques**.

Série « L'horizon du croyant », n° 6. Paris, Desclée/Ottawa, Novalis, 1988, 152 pages (19 × 12.5 cm).

La série encyclopédique d'information chrétienne « L'horizon du croyant », publiée conjointement par les maisons d'éditions Desclée et Novalis, continue de s'enrichir de nouvelles et intéressantes publications. Le numéro 6 de cette série est l'œuvre d'Hubert Doucet, spécialiste en éthique médicale et professeur à la faculté de théologie de l'Université Saint-Paul d'Ottawa.

Dans cet ouvrage, l'auteur aborde des questions relatives à la maladie et à la mort. Dans un premier temps, il traite de problèmes généraux concernant la mort aujourd'hui et c'est d'abord la question fondamentale de l'euthanasie qui est abordée. Puis c'est le thème de la responsabilité de la décision qui est traité : est alors étudiée la relation qui peut s'établir entre les professionnels de la santé et les personnes qui les consultent : les malades et leur famille. Le troisième chapitre touche la question de l'abstention thérapeutique et de l'interruption de traitement. Est faite alors une analyse critique de la distinction entre moyens ordinaires et extraordinaires, qu'on appelle plutôt, aujourd'hui, moyens proportionnés ou disproportionnés.

Dans une deuxième partie, quelques problèmes particuliers sont abordés, et en premier lieu, les critères actuels de détermination de la mort sont étudiés. Il est évident que cette question est d'une grande importance quand il s'agit d'envisager la cessation de traitement ou l'ablation d'un organe vital en vue d'une transplantation. Dans la ligne de l'abstention thérapeutique, l'auteur discute le problème délicat de la cessation du soutien nutritif et finalement il présente la situation particulière du nouveau-né handicapé ou prématuré.

Peut-on moralement provoquer la mort d'un malade en situation de coma irréversible ? Est-on tenu de prendre tous les moyens actuellement possibles pour retarder l'issue fatale du malade ? Le personnel soignant est-il tenu d'obtempérer à la volonté du malade qui refuse un traitement ?

Dans quelle mesure la notion de qualité de vie peut-elle être utilisée quand il s'agit de ne pas traiter les nouveau-nés frappés de malformation congénitale grave ? Ces questions et d'autres encore se posent quotidiennement dans les milieux hospitaliers.

L'auteur n'a pas la prétention d'apporter une réponse définitive à toutes ces questions. Il désire plutôt tracer des pistes de réflexion nuancées qui permettront aux personnes en situation de prendre une décision responsable. Chaque chapitre est précédé de l'histoire d'un cas, ce qui concrétise la question posée et aide à susciter une analyse encore plus pertinente de la situation présentée.

La complexité des problèmes posés à la bioéthique fait que l'interdisciplinarité devient un des caractères fondamentaux de cette démarche. Le médecin ne peut plus répondre seul aux questions qui se présentent au fil des jours dans l'exercice de sa profession. « Une approche systémique incluant les infirmières, les autres professionnels de la santé, les patients et même le public, peut seule éclairer la complexité de la réalité. » (p. 11). C'est dans cette ligne que l'auteur a voulu apporter sa contribution. Toutes les questions ne sont pas pour autant réglées et le vieil adage médical « guérir rarement, soulager souvent, reconforter toujours » conservera encore longtemps une bonne part de vérité.

Henri BEAUMONT
Université Laval

W.A. BARRY et W.J. CONNOLLY, **Pratique de la direction spirituelle**. Collection « Christus » n° 66, Paris, Desclée de Brouwer/Montréal, Bellarmin, 1988, 256 pages (20 × 13 cm).

Cet ouvrage de deux Jésuites américains a été traduit en français par Gérard Quatrefages. Les auteurs n'y présentent pas un traité de théologie systématique sur la nature de la direction spirituelle ; ils désirent plutôt contribuer, par leur publication, à la formation de personnes qui en accompagnent d'autres dans le cheminement de leur relation avec Dieu.

Les auteurs précisent d'abord qu'ils ont voulu conserver l'expression « direction spirituelle », qui leur paraît plus enracinée dans la tradition, de préférence aux termes conseil ou accompagnement spirituel, souvent employés aujourd'hui. Cette direction spirituelle n'est pas réservée aux ministres ordonnés, mais peut être entreprise par toute personne qui a une formation adéquate et une relation

personnelle suffisamment profonde avec le Seigneur.

L'homme ou la femme qui acceptent cette tâche délicate doivent d'abord prendre conscience du contexte culturel et religieux dans lequel ils travaillent comme directeurs spirituels. L'objectif de leur action est « d'aider le dirigé à se rendre attentif à Dieu se révélant lui-même et à prendre conscience de ses réactions et à choisir la réponse à faire à Dieu » (68). Le directeur ne doit pas centrer sa relation avec le « dirigé » sur lui-même, mais sur « Jésus et sa manière d'être » ; il profitera des occasions pour souligner « que la responsabilité du dialogue entre le dirigé et le Seigneur est une affaire entre eux et non la sienne ». (87).

Même si le but de la direction spirituelle est de favoriser la relation entre Dieu et les personnes, celui ou celle qui exerce ce rôle a une importance dans le développement de cette relation ; même si Dieu n'a besoin de personne pour entrer en relation avec quelqu'un, Il passe habituellement par des intermédiaires. Aussi les auteurs notent-ils à bon droit les facteurs qui favorisent cette relation, comme la confiance mutuelle et, de la part du directeur, une écoute attentive, un effort de compréhension et une chaleur humaine qui n'est cependant pas « un optimisme naïf ou douceâtre à l'égard des gens ». « Les directeurs spirituels auront aussi besoin d'une foi profonde dans le désir et la capacité de Dieu de communiquer avec son peuple, non seulement en tant que communauté, mais aussi en tant que composé d'individus. » (158).

Les auteurs sont aussi conscients du fait que le rapport entre directeur et dirigé peut éventuellement mettre obstacle à la croissance de la relation de la personne avec Dieu. Aussi notent-ils, entre autres, la possibilité de transfert qui peut être la cause de dépendance excessive ou d'agressivité à l'égard du directeur. La direction spirituelle étant une forme d'accompagnement, on peut y rencontrer l'équivalent des difficultés qui surgissent en psychothérapie ou dans le conseil psychologique.

Ce volume contient également plusieurs exemples qui peuvent concrétiser les remarques ou les orientations présentées dans le texte. En définitive, sans rien apporter de très nouveau comme enseignement sur la direction spirituelle, cet ouvrage peut aider la personne qui accompagne à apporter un support pertinent aux chrétiens qui cherchent à développer leur relation avec Dieu et à approfondir leur expérience spirituelle.

Henri BEAUMONT
Université Laval